Humeur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 870

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WHO'S WHO

Mille Zurichois notoires

■ (*cfp*) Les centaines de milliers de ménages de l'agglomération zurichoise ont reçu, au début de juin, une brochure de cent vingt pages contenant plus de mille brèves biographies de personnalités locales, éditée par l'hebdomadaire gratuit *Züriwoche* à l'occasion de son cinquième anniversaire.
D'Abraham Ludwig, né le 12. 9.95, ancien président du conseil d'administration des entreprises Abraham à Zwyssig Peter, né le 11.2.43, directeur du centre commercial Letzigrund, vous saurez très précisément "who is who in Zurich" (comme l'on dit en zurichois moderne). Il y a dix ans, un bimensuel gratuit qui a précédé la *Zuriwoche* avait déjà publié un "Wer ist wer in Zurich?" avec 1242 noms.
Comparons ces deux publications. Des noms ne sont plus recensés (selon quels critères?), d'autres ont fait surface. Parmi les disparus, des morts comme Ezio Canonica, des personnes dont le rôle zurichois semble terminé comme Pierre Arnold, Pierre-Albert Chapuisat ou Philippe de Weck ou enfin des personnes éclipsées comme Ambros Uchtenhagen, psychiatre, qui précédait Lilian en 1977 et qui la laisse seule cette fois, porteuse du patronyme. Nouveaux noms: Christophe Blocher, chef de file des conservateurs helvétiques, Elias Canetti, prix Nobel de littérature, Fredy Collioud, publicitaire qui monte, Nicolas Hayek, conseiller en gestion et industriel, et Ursula Koch, membre de l'exécutif de la ville de Zurich.
Quelques biographies sont illustrées. Choix éclectique, où l'on trouve, par exemple, Andreas Herczog, conseiller national des Poch, Nicklaus Meienberg, écrivain dérangeant et Walter Ruedi, acteur, ainsi qu'Irène Dinten-Flüeler, du service des relations publiques de CH 91, Elisabeth Kopp-Iklé, conseillère fédérale et Ricarda Reinisch, collaboratrice de la télévision autrichienne.
A Genève, il y a dix ans, Michel Baetting avait aussi publié un livre sur "Ceux qui font Genève". Mais ce n'était pas un produit gratuit "tous ménages".
Les Zurichois ont découvert que, la curiosité étant toujours ce qu'elle est, une information à grand tirage sur ceux qui occupent le devant de la scène est aussi un bon support publicitaire.

Le respect des mots

■ (*ag*) Sous la pression de la publicité qui ne cesse de recourir à l'hyperbole ou à l'excessif, le débat politique devient outrancier ou perverti dans les images et les mots utilisés et projetés.
La dernière en date de ces malversations.
Le Conseil de l'Europe a mis sur pied une convention pour lutter contre la fraude fiscale qui prévoit une assistance entre États, par exemple sous forme d'échanges de renseignements, d'enquêtes simultanées etc...
D'emblée, la Suisse a fait savoir (les travaux ont duré plusieurs années) qu'elle n'y adhérerait pas. Rien qui surprenne!
Le conseiller national argovien Anton Keller, démo-chrétien, ancien enseignant, Dr phil. etc, aujourd'hui secrétaire de l'Association suisse des investisseurs, n'a pas craint de désigner ce projet qui sera ratifié aussi par l'OCDE de "véritable goulag fiscal" (dépêche afp).
Quelle insulte pour ceux qui savent physiquement ce que goulag veut dire!

■ (*mam*) Beaucoup d'encre (et un peu de fiel) a déjà coulé sur la venue de Béjart à Lausanne.
Réunis samedi dernier à Beaulieu, les "Etats généraux de la culture" n'ont débouché sur aucune résolution. Ils ont par contre permis de dégager un certain consensus: la Ville fait beaucoup pour la culture, il ne s'agit pas tellement de lui demander un plus, mais un mieux.
20 000 francs pour renflouer le Théâtre pour enfants, dont personne ne nie le rôle pédagogique; le soutien à un projet de Conservatoire de la danse ouvert aux jeunes de 8 à 15 ans, cela doit pouvoir se négocier.
Aucun des participants n'a exprimé d'opposition à la venue de Béjart, on sentait plutôt une vague d'inquiétude, d'attente, pour voir "si quelque chose peut encore pousser à l'ombre des grands arbres".

HUMEUR

Climats fétides

L'opposition viendrait plutôt de l'extérieur. La presse genevoise parlait de "grogne" et Philippe Bois notait dans *L'Impartial* que "Béjart c'est déjà le passé [...] il remplit les salles, et le public qui va au spectacle pour que l'on sache qu'il va au spectacle sera satisfait".
Christophe Gallaz, lui, connaît bien le milieu culturel romand, tellement bien qu'il n'a pas jugé utile d'attendre l'ouverture de la réunion de samedi pour rédiger sa "Lettre aux quérulents de la culture"; elle paraissait dans *Le Matin* du dimanche 28 juin.
Le titre donne le ton: les ignares dont je dois faire partie auront sorti leur dictionnaire pour apprendre que la quérulence (terme psychiatrique) désigne une "tendance morbide à revendiquer des droits imaginaires, caractéristique de certaines psychoses".
A ceux qu'obsède "la présomption de leur propre insignifiance", qui "maçonnent la médiocrité régionale", Christophe Gallaz prédit, avec le goût du fétide et du flétri ouvragé qu'on lui connait, un drôle de suicide. "Vous terminerez en flaque, où clapotera votre infini regret de ne pas avoir tout à fait vécu".
Allusion aux danseurs qui se sont produits sous la pluie au Festival de la Cité? Ils ne demandent pourtant, si je les ai bien compris, qu'une salle de répétition permanente, un support en quelque sorte.
Christophe Gallaz peut mépriser ce genre de problèmes. Il a trouvé son support: ses "climats" paraissent régulièrement entre les confessions du sadique de Romont, les rides de Joan Collins et les miches de Samantha Fox.